



HAL
open science

LE PARADOXE DU JOURNALISME PARTICIPATIF

Aurélie Aubert

► **To cite this version:**

Aurélie Aubert. LE PARADOXE DU JOURNALISME PARTICIPATIF. Terrains et Travaux : Revue de Sciences Sociales, 2009. hal-02104077

HAL Id: hal-02104077

<https://hal.science/hal-02104077>

Submitted on 14 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PARADOXE DU JOURNALISME PARTICIPATIF

Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias
(enquête)

Aurélie Aubert

ENS Paris-Saclay | « Terrains & travaux »

2009/1 n° 15 | pages 171 à 190

ISSN 1627-9506

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2009-1-page-171.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ENS Paris-Saclay.

© ENS Paris-Saclay. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TT&ID_NUMPUBLIE=TT_015&ID_ARTICLE=TT_015_0171

Le paradoxe du journalisme participatif. Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias (enquête)

par Aurélie AUBERT

| ENS Cachan | Terrains & Travaux

2009/1 - N° 15

ISSN 1627-9506 | pages 171 à 190

Pour citer cet article :

— Aubert A., Le paradoxe du journalisme participatif. Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias (enquête), Terrains & Travaux 2009/1, N° 15, p. 171-190.

Distribution électronique Cairn pour ENS Cachan.

© ENS Cachan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Aurélie Aubert

Le paradoxe du journalisme participatif

Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias

(enquête)

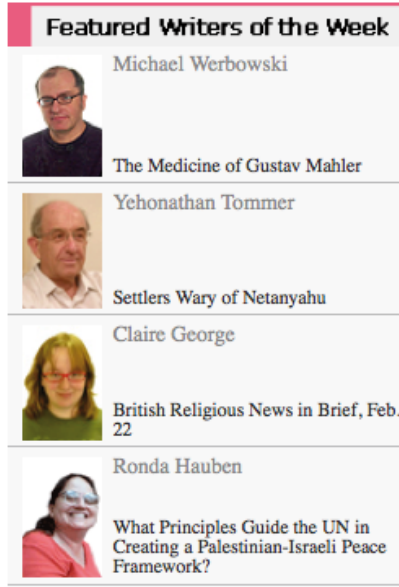
La France connaît depuis 2005 de nouvelles formes de journalisme sur internet, qualifiées de « participatives », c'est à dire offrant la possibilité à des internautes non journalistes de participer à l'élaboration de l'information, selon des formes variées¹. Le site AgoraVox a ainsi été lancé en 2005. Le constat de départ des fondateurs est de considérer que, grâce à la démocratisation effective du multimédia et des NTIC, « tout citoyen peut devenir potentiellement un «reporter» capable d'identifier et de proposer des informations à haute valeur ajoutée ». La politique éditoriale d'AgoraVox consiste « à mettre librement à disposition de ses lecteurs des informations thématiques dans la mesure du possible inédites, détectées par les citoyens »².

Deux ans plus tard, le concept de « média participatif » est repensé par des journalistes qui cherchent à rester maîtres du processus d'élaboration des nouvelles, tout en offrant une place aux non-journalistes, soit en publiant leurs contributions, soit en hébergeant leur blog, soit en enquêtant sur des informations envoyées par des internautes à la rédaction : c'est l'initiative de quatre anciens de *Libération* qui lancent le 6 mai 2007 rue89.com. En mars 2008, Edwy Plenel est à l'origine de la création de Mediapart.fr dont le contenu est accessible sur abonnement.

Le terme « participatif » dont se revendiquent aujourd'hui aussi bien les politiques que les médias contraste – comme l'a signalé

1. Parmi les premières expériences de journalisme participatif figure le site coréen Ohmynews fondé en 2000. Rédigé conjointement par des internautes et des journalistes professionnels, ce site a connu un succès très important en Corée avant d'être diffusé en langue anglaise en 2006.

2. Extrait de la « politique éditoriale » présentée sur le site AgoraVox.fr.



*fig. 1 – Auteurs vedettes de la semaine sur OhMyNews
[www.english.ohmynews.com, février 2009]*

Henry Jenkins à propos des communautés de fans sur Internet – avec la représentation de spectateurs passifs. Les notions de producteurs et de consommateurs de l’information, aux rôles distincts, deviennent donc caduques au profit de « participants créatifs suivant un nouvel ensemble de règles qu’aucun d’entre nous ne comprend encore très bien » (Jenkins, 2006 : 31-36).

Si les règles ne sont pas encore totalement élaborées, le statut de ce « lecteur-auteur » n’est pas fixé non plus, puisque les seules activités fondées sur une production auctoriale de contenus se réduisent, en définitive, « à posséder un blog » ou « diffuser ses propres contenus audio et vidéo » (Rébillard, 2007 : 44). S’appuyant sur une étude de Médiamétrie d’octobre 2006, Franck Rébillard souligne que « seuls 6 % des Français de plus de 15 ans (3 sur 50 millions) créent des contenus sur l’internet ; et même avec une conception très extensive de l’intervention sur le contenu élargie à la catégorie des « contributeurs », on arrive à

moins d'un tiers (autour de 30 % : 14,8 sur 50 millions) ». Enfin, cette pratique « minoritaire » est « socialement discriminée » (Rébillard, 2007 : 48-49). La publication sur ce type de support constituerait un discours et un dispositif de légitimation, l'interface internet serait un espace de visibilité de soi au sein d'un « collectif sensible » (Trédan, 2007 : 118).

Du côté des usages professionnels, notre propre enquête menée sur Rue89 (Aubert, 2008b) a mis en évidence que la nature des sources sur lesquelles s'appuient les journalistes professionnels de ce site est aujourd'hui en train d'évoluer. En parallèle des sources institutionnelles sur lesquelles les journalistes de cette rédaction s'appuient, émergent des sources d'une nouvelle nature : des informations fournies par les citoyens eux-mêmes. Ces derniers mettent en valeur (en envoyant un mail à la rédaction) des informations sur lesquelles les professionnels peuvent enquêter, si celles-ci ne sont pas jugées trop artisanes.

Le profil précis des rédacteurs des nouveaux médias sur Internet est cependant encore mal connu. On ignore souvent les démarches personnelles qui conduisent ces citoyens à s'investir dans la rédaction de papiers rendus publics sur le web. L'objet de cet article est d'analyser, sur un plan qualitatif, deux points essentiels du parcours des contributeurs aux nouveaux médias : les logiques et dispositions personnelles qui les poussent à proposer des articles non rémunérés, ainsi que leurs démarches et méthodes de travail.



Gilbert Spagnolo dit P@py

Gardien de la paix en retraite (70 ans) grand-père de 5 petits enfants, passionné de la vie et la nature.

Aime de temps en temps faire de l'info sur sa protection sans être un « ayatollah »

Gilbert Spagnolo

 [Son site Web](#)

 [Ses articles par RSS](#) (voir également mes articles sur [Sportvox](#))

fig. 2 - Un auteur d'AgoraVox (février 2009)

L'enquête empirique permet de mettre en perspective les discours tenus sur le « journalisme participatif » (*citizen journalism*), qui se repré-

sentent le citoyen comme une source alternative d'information. Les principaux théoriciens – les journalistes Joseph Lasica (2003), Mark Glaser (2003) et Dan Gillmor (2004) – définissent le phénomène dans les termes suivants. Il consiste d'abord dans la publication par des « gens ordinaires » de nouvelles et de faits d'actualité dont ils sont les témoins, et devrait permettre de renouveler la couverture des événements ignorés par les médias traditionnels. Cette enquête souligne un certain décalage avec une telle conception puisque les contributeurs réguliers aux sites de nouveaux médias s'appuient sur des matériaux accessibles à tous sur le web, et mettent en avant leur subjectivité dans le traitement de l'information.

L'enquête s'appuie sur une série d'entretiens semi-directifs menés avec 12 rédacteurs (et lecteurs) de ces sites. Onze des participants à l'enquête sont des contributeurs réguliers ou occasionnels de www.agoravox.fr et de www.rue89.com ou parfois des deux sites en parallèle³. Ces contributeurs ont été sélectionnés également dans la mesure où ils ne sont pas eux-mêmes journalistes afin de cerner les pratiques d'individus qui n'ont pas de rapport avec le milieu du journalisme, tout en s'y intéressant fortement. Ces onze entretiens sont complétés par un douzième mené avec un internaute très actif sur les forums du *Monde* en 2005, abonné à Mediapart mais qui a choisi de ne pas contribuer à ces sites. Ces entretiens ont été menés entre mars et juillet 2008. Les analyses des entretiens sont complétées par une étude des contributions publiées sur AgoraVox du 1^{er} février au 1^{er} mars 2007.

La socialisation des contributeurs aux nouveaux médias

Le recensement des professions et raisons sociales fournies par les contributeurs sur les sites des « nouveaux médias » confirme leur appartenance à des catégories socioprofessionnelles élevées et le caractère intellectuel des professions mentionnées. Ce recensement opéré sur les profils en ligne des contributeurs d'AgoraVox met en évidence plusieurs caractéristiques de cette popu-

3. Ces deux sites - AgoraVox et Rue89 - sont très différents. AgoraVox n'est pas administré par des journalistes et s'il se qualifie de « média », ne revendique pas une ligne éditoriale aussi claire que celle de Rue89. L'essentiel de ce qui est publié sur Rue89 est encore écrit par des professionnels, contrairement à AgoraVox dont beaucoup d'articles s'apparentent à du commentaire de l'actualité, effectué par de simples citoyens mettant en valeur leur appartenance à la société civile.

lation⁴ : les cadres en représentent la grande majorité, constituée, pour une part non négligeable, d'ingénieurs informaticiens dont la profession est liée aux nouvelles technologies (13 %, selon ce recensement). Parallèlement, les professions à caractère « artistiques » sont surreprésentées (12 % se signalent comme écrivains, chroniqueurs, scénaristes). Les professionnels de la santé apparaissent dans 5 % des déclarations ; les universitaires et les enseignants dans 13 % d'entre elles. Enfin, la qualification de « journaliste », ou « journaliste indépendant » est fréquemment fournie par ces internautes pour se présenter (11 %). Cependant, ce sont les étudiants (18 %) qui semblent les plus nombreux sur AgoraVox. Dernière caractéristique fondamentale : la sur-représentation des hommes : ils sont environ quatre fois plus nombreux que les femmes.

Dans le groupe des personnes interrogées dans cette enquête, trois contributeurs se présentent comme « auteurs », tandis que l'une d'entre elles, jeune mère de famille, se consacre à l'écriture d'articles historiques pour son blog. Une autre partie de ce groupe est constituée de cadres : un travailleur social, un directeur financier, un administrateur de l'Insee, un ingénieur informaticien anciennement modérateur d'AgoraVox⁵, ainsi qu'un cadre travaillant pour une société de téléphonie mobile. Enfin, c'est le professorat qui structure la dernière partie de ce groupe : un professeur à la retraite, un titulaire d'un doctorat scientifique aujourd'hui enseignant à domicile, un titulaire d'un CAPES de lettres classiques, qui occupe aujourd'hui un poste à responsabilité au sein du centre pour l'édition électronique.

Dans ses déclarations, cette population exprime son attrait pour les questions d'actualité et l'information politique. L'ensemble des professions exercées souligne un intérêt fort pour les affaires sociales, économiques ou culturelles contemporaines. Curieux du monde qui les entoure, les contributeurs interrogés souli-

4. Recensement réalisé sur 100 profils classés dans la rubrique « rédacteurs » du site AgoraVox, au 1^{er} septembre 2008, dans lesquels les internautes précisent leur profession. Ce recensement ne prend en compte que ce qu'ils écrivent sur eux-mêmes et ne peut évaluer la part de mise en scène, voire d'indications fantaisistes.

5. La fonction de modérateur sur le site est accessible à tout rédacteur ayant publié au minimum trois articles sur le site.

gnent d'abord leur besoin incessant de « se tenir au courant », pour proposer ensuite une vision plus critique de la sphère journalistique.

Un rapport « boulimique » à l'information

De manière récurrente c'est un rapport « *addictif* » et « *boulimique* » aux médias qui caractérise cette population, à quelques exceptions près. Plusieurs rédacteurs signalent leur « *comportement compulsif* » envers les médias : la consommation médiatique est d'abord celle de la presse écrite lue sous forme papier ou électronique. Cette lecture est une activité constituante de la journée de ces internautes qui y passent plusieurs heures par jour (en moyenne deux heures, mais beaucoup plus pour certains). Lorsque la question est posée du type de média consommé, c'est à la presse écrite (quotidienne ou hebdomadaire) qu'il est fait référence, puis à la radio, enfin à la télévision, lorsque la question est posée. Julien⁶ explique ainsi :

« Je lis tous les jours plus ou moins quatre journaux. Je lis Libé, Le Figaro, Les Echos et Le Monde... ça peut être plus ou moins dense. Il y a des jours où je suis moins occupé ou alors, je suis fatigué ou pas, mais je jette forcément un œil sur tous les grands titres... plutôt version papier, sauf pour Le Monde qui est majoritairement électronique et le Figaro, les Echos, Libé, c'est électronique. Au niveau radio, je suis 75 % sur France Inter et je zappe sur Europe 1, RTL, France Culture, RFI. Le matin très tôt j'écoute RFI pour avoir une actualité mondiale plus complète... Moi, je suis un peu spécial, je suis un malade d'info, je ne veux pas rater quelque chose. Qu'éventuellement j'aie raté une info me pose un problème. »

Ces habitudes témoignent d'un intérêt global pour l'actualité, d'une volonté d'en avoir une vision la plus exhaustive possible. Le rapport à la télévision est nettement moins structurant : certains expliquent qu'ils l'ont délaissée depuis longtemps (en ce qui concerne le journal de 20 heures, par exemple), d'autres qu'ils la regardent occasionnellement. Le fait de ne plus regarder la té-

6. Les prénoms ont été modifiés.

l'évision est parfois même revendiqué avec fierté. Parallèlement, on constate aussi une consommation médiatique qui pourrait être qualifiée de cumulative, davantage qu'exhaustive, comme on le remarque par exemple chez Albert qui décrit ainsi sa consommation médiatique quotidienne :

« Je suis un affreux zappeur, actuellement je suis sur RMC (...) ensuite c'est la matinale de Canal +, et puis après j'ai mon Internet et en même temps j'écoute la radio, j'écoute la télé devant mon ordinateur : c'est un affreux capharnaüm ! »

Les deux rédacteurs qui se démarquent de ce type de comportement sont deux contributeurs plus spécialisés que les autres. Ariane, qui tient un blog consacré au cinéma et à la littérature, s'est ainsi spécialisée sur AgoraVox dans la rédaction d'articles culturels ou philosophiques et confesse que sa consommation médiatique tient davantage du « *picorement* ». Titulaire d'un doctorat en biologie, Daniel a quitté le milieu universitaire pour se consacrer à l'enseignement à domicile. Il est devenu l'un des « vulgarisateurs scientifiques » attirés de Rue89, déclare avoir des rapports aux médias « *pas hyper fréquents* ». Plus l'activité de production de contenu semble spécialisée, moins le rapport à l'information et la recherche d'exhaustivité de l'information sont importants.

Un positionnement critique vis-à-vis du travail des journalistes professionnels

On note néanmoins parmi cette population boulimique de médias, une désaffection envers les grands médias traditionnels en raison du contenu jugé de moins en moins satisfaisant (pauvreté du contenu ou prises de position avec lesquelles on se sent en désaccord), mais aussi du prix, apparaissant pour certains comme un obstacle à l'achat.

La perception critique des pratiques des journalistes professionnels constitue l'une des récurrences dans les déclarations de ces contributeurs réguliers aux nouveaux médias. L'élaboration d'une théorie critique envers la sphère médiatique et les professionnels du journalisme est plus ou moins élaborée dans les

discours, variant aussi avec le degré d'engagement de ces « journalistes citoyens »⁷.



fig. 3 - Un auteur d'AgoraVox contre le « système » (février 2009)

Le discours évolue entre la reconnaissance des qualités de la profession, qui sont loin d'être toutes niées, et des reproches de nature différente. Cette population apparaît comme particulièrement sourcilieuse envers les pratiques d'une profession considérée comme responsable de l'élaboration de la connaissance au sein de l'espace public. Parmi les critiques les plus élaborées dans les discours, on rencontre des remarques relatives à ce que Cyril Lemieux, nomme le non respect des « règles de la grammaire publique » (Lemieux, 2000) : le non respect de la règle de « séparation des faits et des commentaires », le manque de « distanciation énonciative », notamment :

« Des gens qui passent à la télévision tous les soirs, dans les grands talk shows etc... qui se réclament d'une certaine impartialité, alors que visiblement ils ne l'ont plus, ça ne peut pas marcher. Les émissions politique du dimanche soir à la radio, quand vous avez des gens qui sont journalistes, qui ont leur carte de presse et qui posent des questions qui font, que, en fait, ils ont un message à faire passer plutôt qu'une information à récolter... et ça, ça se sent, ça se voit, et le malaise est là. (...) Un journaliste ne peut pas être juge et partie, il doit avoir du recul ou dire très clairement « je prends parti, au moins sur ce sujet là, je prends parti et je cesse d'être journaliste parce que j'ai un message à faire passer » »

7. Cette appellation est loin de satisfaire tous les membres de l'enquête qui ne se revendiquent pas tous ainsi

Dans une moindre proportion, on note aussi les traces d'un discours plus marqué idéologiquement et qui pourrait faire penser, dans ce cas, à un discours d'inspiration bourdieusienne, relatif aux contraintes financières ou économiques auxquelles le milieu médiatique est soumis. Il apparaît dans les propos des contributeurs qui se déclarent militants d'un parti de gauche ou fortement sensibilisés aux questions sociales.

« C'est un problème de système. Un tas de journaux sont maintenant liés à des groupes financiers, à des groupes industriels, enfin bon... il commence à se produire une concentration de médias entre les mains de personnages marqués politiquement, donc, il est clair que, dans cette optique les journalistes n'ont pas la liberté de pouvoir exprimer les choses. Alors, il y en a, je suppose, qui doivent être carrément, comment dire, partiiaux, pas forcément honnêtes, mais la majorité des journalistes s'ils pouvaient, ils feraient un boulot honnête, mais je pense qu'ils sont bridés par les groupes, on ne peut pas diffuser d'informations contraires à l'intérêt du groupe qui les finance. »

La perception du travail des journalistes varie néanmoins selon la profession des personnes. Les propos tenus à ce sujet consistent en général à décrypter le travail des professionnels selon son propre domaine de compétence. Le docteur en biologie, également spécialiste d'astrophysique, considère ainsi que les journalistes ne savent pas retransmettre le discours scientifique.

Cependant, aucun de ces contributeurs ne se considère en concurrence avec les journalistes professionnels, qui assurent selon eux des rôles de vigie démocratique et un rôle social fondamental. La mission qu'ils s'assignent est d'un ordre différent et apparaît, dans leur esprit, comme complémentaire du travail effectué par les professionnels.

Les motivations du passage à l'écriture

Le fait de devenir un contributeur régulier à un site de journalisme participatif relève d'une logique naturelle liée à une activité d'écriture personnelle anciennement ancrée.

*La contribution sous forme d'article aux nouveaux médias :
l'aboutissement d'une réflexion ancienne*

« L'écriture est pour moi un moyen d'explorer le monde, quand je veux comprendre quelque chose, quand il y a quelque chose qui m'intéresse et que je veux en décortiquer les rouages internes (...) : le meilleur moyen c'est d'écrire. Donc écrire sur un sujet c'est être happé dans une logique ; on a tout un tas de contraintes qui surgissent tout à coup qui consistent à devoir se documenter, à aller lire précisément, citer etc. (...). L'écriture c'est à la fois une contrainte et une possibilité qui permet d'explorer le monde, tout simplement. »

Cet extrait de l'entretien avec Pascal, normalien, spécialiste de l'édition électronique et blogueur depuis de nombreuses années, exprime bien ce que la plupart des contributeurs aux nouveaux médias ressentent par rapport à l'écriture, sans le verbaliser aussi clairement : une pratique permettant de « penser » l'environnement dans lequel ils évoluent, de le comprendre et de se positionner par rapport, non seulement, à des sujets d'actualité, mais aussi et surtout à des questions contemporaines qui façonnent leur rapport au monde. Cet effort intellectuel est qualifié par l'un d'entre eux d'« *hygiène mentale* » et apparaît comme incontournable dans la construction de leurs personnalités. La seule exception concerne Emmanuel, l'internaute qui participa, pendant un temps, aux forums du *Monde* mais qui se refuse à envoyer des contributions personnelles aux nouveaux médias, estimant que cela lui demanderait trop de temps. Il avoue d'ailleurs avoir un rapport avec l'écriture qui n'est « *pas simple* » depuis l'enfance : celle-ci n'est pas assimilée, dans son cas, à un plaisir, mais davantage à un exercice professionnel, qu'il ne lui sied pas de reproduire dans un article.

Pour tous les contributeurs interrogés, l'écriture est une pratique fortement ancrée dans leurs habitudes : publication d'ouvrages de poésie, de littérature, de romans ou d'essais. Le terme de « nègre » fut employé par deux rédacteurs pour décrire une partie de leur activité professionnelle. Cette activité d'écriture est – ou a toujours été – exercée indépendamment de la fourni-

ture de contenus aux médias participatifs (trois de ces rédacteurs alimentent aujourd'hui, en parallèle, un blog). On peut la caractériser d'apaisée (le rédacteur a déjà à son actif plusieurs livres publiés) ou de conflictuelle (l'impossibilité de se faire publier pouvant entraîner une souffrance).

On constate, par ailleurs, que de nombreux contributeurs aux nouveaux médias ont, par le passé, déjà publié (ou tenté de publier) des tribunes libres dans les quotidiens généralistes. L'activité de « journaliste-citoyen » est venue remplacer cette expérience individuelle de publication, se rattachant au genre « débat d'idées ». Publier sur Internet apparaît ainsi beaucoup plus aisé que de tenter de passer les barrages de la presse écrite, comme l'explique Pascal :

« Pour cet article-là, j'ai essayé de le faire passer vers un public plus large, plus diversifié [que celui de son blog], et j'ai pris l'exact opposé, je l'ai envoyé au Figaro, parce que j'ai pris le plus loin de moi. Moi, j'ai déjà publié des tribunes il y a assez longtemps dans Libération [...] à l'époque c'était possible. On avait au moins un numéro de téléphone, un numéro de fax où on pouvait envoyer un texte, et là j'ai bien cherché sur le site du Figaro, impossible. Il n'y a pas d'interface de soumission et je ne me vois pas aujourd'hui, imprimer mon texte, le mettre dans une petite enveloppe et le mettre à la poste, ça n'a pas de sens ! Donc, ce que j'ai fait, j'ai pris mon texte, je l'ai mis sur une interface Google bloc-notes et je l'ai rendu public et je l'ai envoyé à l'adresse contact web mail.figaro.fr [...] J'ai envoyé... Évidemment je n'ai eu aucune réponse, j'ai fait la même chose avec Le Monde et avec Libé et je n'ai eu aucune réponse des trois. Et le dernier c'était Rue89, je me suis rapproché de moi en quelque sorte et c'est Rue89 qui a pris ! »

Pour certains, un lien fort avec le journalisme préexiste à l'activité de contribution aux nouveaux médias, qu'il provienne d'une formation au journalisme, pendant leurs études ou de la rédaction actuelle de chroniques pour des sites internet. Cyr, 40 ans, par exemple, a effectué le master « management de médias » d'une école de commerce parisienne et a conservé d'anciens ca-

marades de promotion qui sont devenus journalistes. Avant de devenir un contributeur régulier d'AgoraVox, il avait songé à monter son propre site internet, avec des amis, qui aurait été « *une revue journalistique avec un regard un peu plus en profondeur sur les sujets d'actualité* ». Il explique aujourd'hui contribuer par des « chroniques » à des sites internet politiques. Ariane, pour sa part, la cinquantaine passée, explique qu'elle a dû interrompre des études de journalisme parce qu'elle s'est mariée à vingt ans. Mère très jeune et habitant Annecy, elle n'a alors pas pu exercer cette profession qui la faisait rêver. Pour maintenir une activité, elle s'est tournée vers des études de graphologie et de psychologie, renouant ainsi, par un autre biais, avec l'écriture. Alors qu'elle a déjà publié plusieurs essais et recueils de poèmes, elle s'équipe, à la cinquantaine, d'un ordinateur pour communiquer avec son fils vivant à l'étranger. C'est ainsi qu'elle découvre la possibilité d'ouvrir un blog, initiative dans laquelle elle se lance en 2006, conseillée par un ami. Une autre connaissance lui fait découvrir AgoraVox où elle a publié, à ce jour, une trentaine d'articles. Les papiers d'Ariane sont souvent des chroniques culturelles. Habitante de la côte normande, elle explique « *couvrir* » le festival du film américain de Deauville en septembre, renouant ainsi avec ce métier de journaliste qu'elle n'a pas pu exercer (« *j'aurais aimé bien sûr, mais c'est un peu un rêve, faire la chronique cinéma pour un journal* » explique-t-elle).

Si, dans ces cas, la proposition d'articles a été vécue comme le prolongement d'une activité d'écriture très solidement ancrée, le rapport avec la publication peut parfois être plus conflictuel. L'exemple d'Yves, rédacteur prolix de la première heure sur AgoraVox (plus de 200 articles en ligne), montre comment ce support est devenu, pour lui, une véritable chaire, un lieu d'illustration de ses théories sur les médias. Yves est professeur dans le secondaire, aujourd'hui à la retraite. Il a également enseigné à l'université comme vacataire à la fin de sa carrière. Ardent admirateur de Paul Watzlavick, il revendique sa théorie de l'information, selon laquelle l'objectivité n'existe pas, et en particulier n'existe pas dans les médias. Yves a également ferraillé une grande partie de sa vie avec l'Éducation nationale qu'il accuse de véhiculer « *une scholastique sorbonnarde* » digne « *du Moyen-*

Age ». Dans une volonté d'exprimer ses théories et de les illustrer, Yves a cherché à publier en vain, depuis trente ans, des tribunes libres polémiques dans les grands quotidiens généralistes, notamment *Le Monde*.

« J'ai vu tout de suite l'intérêt de cet organe [AgoraVox] qui est de pouvoir immédiatement et de façon très réactive mettre sous le nez d'un certain nombre de gens... [...] J'ai vu tout de suite qu'il était possible de transmettre un certain nombre d'observations que vous n'avez jamais trouvées dans les médias, ils faisaient barrage systématiquement »

AgoraVox qui met en ligne quasi-instantanément tous ses papiers constitue donc cette « *chaire* » qui lui a « *manqué* ». L'article est alors considéré comme un « *espace de liberté* » et non de contraintes comme il peut l'être pour des journalistes professionnels, astreints à des formats ou des obligations de réserve.

Démarche de soumission : rendre visible et se rendre visible

L'idée de soumettre une de ses productions aux nouveaux médias sur Internet provient, le plus souvent, d'un désir de faire entendre son interprétation d'un fait d'actualité ou sa propre explication sur un phénomène dans l'air du temps. Déçus par la faible interactivité des médias traditionnels, ces consommateurs assidus d'actualité sont venus aux sites d'information alternatifs pour « *entendre une autre voix* », car c'est l'uniformité des nouvelles dans les médias généralistes qui est aussi dénoncée.

Le règne du « *consensus* » et des « *idées reçues* » est ce qui permet d'unifier les discours décryptant le milieu médiatique. Les rédacteurs cherchent ainsi à dévoiler, non pas une autre vérité – le mot n'est jamais prononcé – mais une réalité cachée. Il faut aller débusquer « *le silence* », poser la question qui n'a pas été posée, faire apparaître l'angle de compréhension inédit d'un problème politique dont tous les journalistes parlent sans le rendre pertinent.

« Un exemple qui m'a beaucoup frappée, c'était une interview

sur Europe 1 d'Elkabbach qui interviewait une jeune femme [...] qui est pro-européenne, bon pourquoi pas ?... Et qui disait clairement : "c'est incroyable de voir que un pays comme l'Irlande, un pays sur 27, peut bloquer le processus d'adhésion, enfin le processus de ratification au traité de Lisbonne". Et j'ai été frappée de voir que M. Elkabbach n'a pas une seule seconde, et ça, à mon avis, c'est une faute énorme ou c'est volontaire, et je pense que c'est volontaire ! Il n'a simplement pas relevé que personne d'autre n'avait eu le droit de voter ! Après, l'avantage des sites comme Rue89 ou AgoraVox c'est de dire : "Attendez, moi je ne suis pas d'accord, je ne suis pas complètement stupide !" »

Pour Axelle, 35 ans, historienne de formation se consacrant à la rédaction de son blog historique et à l'éducation de ses enfants, qui s'exprime ici, il s'agit de montrer « *qu'on peut penser autrement* ». Pour Cyr, Julien, Alain ou Marc c'est le désir d'accorder une place plus visible à des événements, des réalisations, des annonces qui ont été presque passés sous silence dans les médias de masse. La mission qu'ils se sont assignée serait de rendre visible une information qui leur paraît capitale mais qui n'a pas été médiatisée alors qu'elle conditionne, à leurs yeux, l'évolution sociale, économique, géopolitique du monde. C'est ce qu'explique Cyr :

« Je pense à un article sur Wal-Mart que j'ai écrit sur une nouvelle que j'avais vue : deux lignes dans Les Echos ou La Tribune : ils parlaient d'un nouveau système de gestion du temps des employés chez Wal-Mart. Donc j'ai été sur le site de Wal-Mart, j'ai regardé de quoi il s'agissait, je trouvais le sujet intéressant parce que, en l'occurrence, les employés n'avaient plus d'horaires. Ils avaient mis au point un système de supervision de l'affluence dans les points de vente qui leur permettait de définir leurs besoins de main d'œuvre. [...] L'article sur Wal-Mart c'est deux lignes dans La Tribune, alors que potentiellement, ça veut dire qu'aux Etats-Unis, potentiellement, demain, vu leur taille, l'industrie de la distribution va s'aligner : ça fait que des millions de gens n'ont plus d'horaires... Donc c'est une information relativement importante sur la façon dont l'emploi évolue aux Etats-Unis, donc il n'y

a pas de raison pour qu'on ne fasse pas un article là dessus. Je pense que c'est une information qui structure de manière extrêmement importante les évolutions sociales et la façon dont se structure le travail. En l'occurrence je n'ai pas vu un seul article sur le sujet en France »

L'attention aux choses publiques, à la vie de la cité, la volonté de mettre en lumière ce type d'inégalités sociales caractérise bien la « culture civique » de ces internautes (Dahlgren, 2003). La prise en considération d'un problème social s'accompagne d'une manifestation de désaveu, d'indignation, de justification. Daniel Céfaï et Dominique Pasquier considèrent d'ailleurs que les publics médiatiques font partie du réseau conceptuel qui fournit ses « interprétants » à la vie démocratique (Céfaï et Pasquier, 2003 : 15).

Envoyer un article, c'est donc rendre visible, mettre en valeur, mais c'est aussi se rendre visible, en se prouvant que l'on peut être publié. Ces rédacteurs bénévoles cherchent peu la confrontation avec d'autres points de vue. La discussion permise par ces sites (système des commentaires) est perçue comme « *impossible* », « *agressive* » car « *émotionnelle et passionnelle* ». Si l'échange et l'apport d'informations nouvelles que peuvent apporter ces discussions sont peu mises en avant, c'est la recherche de l'approbation qui semble davantage être une source de motivation, comme l'explique Axelle : « *ce qui m'importait, avant tout, une fois que l'article était publié c'était de savoir si les gens étaient d'accord ou pas... !* » Contribuer consiste donc à révéler un fait, un mode de pensée, dans le but de convaincre, sans nécessairement passer par l'échange, pour ces internautes qui semblent plus à l'aise dans l'élaboration du papier que dans la réponse aux polémiques qu'ils ont pu susciter.

Le paradoxe du « rédacteur citoyen »

Une fois le sujet d'actualité cerné, le rédacteur élabore son papier en quelques heures, deux jours tout au plus. Ce travail est présenté comme un mûrissement intellectuel, précédé d'une phase de recherche ou de vérification de données.

Méthodes de travail : le recours aux données du web

Au commencement figure, dans presque tous les cas, une réflexion engagée à partir d'un fait d'actualité, saillant ou non. Viennent ensuite les recherches, soit pour vérifier l'information, soit pour élargir son champ de compréhension. Les recherches se font avant tout sur le web, les journalistes amateurs travaillant peu à partir d'autres sources. Les rédacteurs ont recours aux sites des entreprises ou des organismes autour desquels va porter l'article, mais surtout aux sites des médias traditionnels qui ont traité l'information avant eux.

Une enquête menée par nos soins du 1^{er} février au 1^{er} mars 2007 sur les articles publiés par AgoraVox fait ainsi apparaître que les références et sources citées par les rédacteurs font peu appel aux sources « humaines » au profit de ce qui est glané sur le web : on constate ainsi le poids important de la citation d'autres sites web⁸ (26,2 % des « posts » analysés pour cette veille). Les informations provenant de la presse écrite sont une importante source d'inspiration puisque elles sont à l'origine de 15 % des articles – 20 % lorsque le papier porte sur un sujet d'actualité internationale (Aubert, 2008a : 117).

Pour les contributeurs spécialisés sur un sujet bien spécifique, il est fréquent de recourir aux sites spécialisés agrégés grâce à un moteur de recherche. En revanche, le recours à des références livresques est peu mentionné, tout comme celle à des revues : le web apparaît quasiment comme le seul espace de vérification plausible, tout en incarnant aussi un lieu où il faut finir par accepter que l'information est invérifiable... paradoxe de ces journalistes citoyens qui reprochent aux professionnels de ne pas suffisamment recouper les informations, tout en se retrouvant confrontés aux mêmes types de problèmes.

« Il faut vérifier un tas de sources quand même. Moi je prends des sources sur Internet, je les recoupe mais je ne vérifie pas l'authenticité des sources non plus. Un vrai professionnel doit vérifier la véracité de toutes ses sources, moi j'en suis réduit

8. Hors ceux des grands médias nationaux.

à faire confiance à des sources auxquelles je fais confiance a priori »

Alors que les définitions du « journalisme citoyen » soulignent l'importance de l'expérience locale, celle-ci apparaît de manière infime dans les propos des personnes interrogées pour cette enquête : trois intervenants signalent qu'ils se sont appuyés sur des témoignages pour illustrer un de leurs articles. La démarche d'Ariane qui explique avoir « couvert » les festivals de cinéma de Deauville, reste anecdotique dans son parcours.

*Carences d'expertises liées à son propre domaine d'activité...
et revendication d'un droit à la créativité*

Écrire un papier c'est, en premier lieu, faire appel à ses propres critères de compréhension sur un sujet dont on n'est pas toujours spécialiste. Pascal est ainsi le seul à considérer que les tribunes qu'il a soumises à Rue89 ou AgoraVox sont directement en rapport avec son activité. Ce contributeur est d'ailleurs l'un des moins prolixes (une tribune publiée sur AgoraVox, une autre sur Rue89), puisqu'il ne s'autorise à publier sur ces supports que sur des sujets qu'il connaît avec précision. Il correspond ainsi davantage à la figure de l'expert, qui ne caractérise pas véritablement les autres contributeurs cités ici. Dans les autres cas, on peut plutôt parler d'un intérêt général pour le sujet, non pas d'une expertise liée à son secteur d'activité. Daniel, qui se définit lui-même comme « *vulgarisateur scientifique* », explique ainsi :

« Mon premier article c'était un sujet sur l'amiante : il y avait une actualité et j'ai voulu en parler sur un aspect biologique, sur les effets néfastes au niveau biologique. C'est un sujet que je ne connaissais pas du tout. D'ailleurs, la plupart des articles que j'ai écrits, je les ai choisis parce que c'était des thèmes d'actualité, mais au départ c'est des sujets que je ne connaissais pas à fond, donc je fais des recherches pour pouvoir acquérir un minimum de compétences. »

Le paradoxe du « journaliste citoyen » réside bien là : la plupart des articles qu'il rédige ne portent pas directement sur son

domaine de compétence, mais plutôt sur des sujets qui le passionnent. Ces sujets peuvent avoir un lien plus ou moins lointain avec l'activité du rédacteur, mais ils correspondent plutôt à ses centres d'intérêt. Il s'agit de sujets qui le questionnent parce qu'ils sont en rapport avec ses préoccupations sociales, écologiques, mais aussi identitaires. Écrire et publier sur Internet permet de montrer une autre facette de soi. L'individu cherche moins à exploiter des compétences qui sont directement en rapport avec son activité professionnelle, mais plus à faire émerger une facette plus ludique et plus créative.

La réalisation de soi consiste, pour ces rédacteurs, à s'exprimer par ce canal que sont les nouveaux médias : exprimer une facette de soi qui représente moins ce que l'on est que ce que l'on aime, un idéal qui se réaliserait dans la créativité. Car, ce qui diffère ensuite entre ces différents internautes, c'est le traitement de l'événement ou du sujet de société qui va être réalisé. Il peut s'agir, au départ, de la volonté de relayer de manière assez neutre une information ou une pétition sur un sujet auquel on est sensibilisé. Il peut s'agir aussi de prendre parti, en entrant alors dans une forme de polémique avec les adversaires de l'autre camp, que l'on va chercher à convaincre. Il peut s'agir, enfin, de laisser place à sa créativité en interprétant l'information de manière loufoque ou décalée, attitude revendiquée par l'un des contributeurs les plus appréciés par les lecteurs de Rue89 qui avoue :

« Je suis dans du subjectif, entièrement subjectif et je ne revendique aucune objectivité dans les propos que je peux tenir... donc je suis plutôt dans le récréatif. Pour moi, Rue89, c'est ma récréation, ma cour de récré ! »

Cet internaute connu et estimé des lecteurs de Rue89 est, dans le civil, travailleur social. Sa sensibilité « de gauche » l'invite à traiter de sujets polémiques quant au gouvernement de Nicolas Sarkozy, mais sous un angle ludique. Très sensibilisé aux problèmes sociaux en particulier à l'exclusion, dans son travail, il admet revêtir un autre rôle lorsqu'il prend la plume, incarnant un personnage cocasse qui analyse avec « *un humour trash et provoc* »

la vie sociale et politique rennaise, ville où il réside, notamment⁹.

Écrire est ici envisagé comme une création qui donne sens à l'expérience. Écrire c'est s'engager, mais c'est aussi créer et établir une certaine image de soi. L'affichage de la subjectivité peut y être revendiqué. On s'éloigne ici d'une vision du « journaliste-citoyen » qui copierait l'habitus des journalistes professionnels : nous sommes ici davantage dans l'invention d'un nouveau paradigme. Les contributeurs aux nouveaux médias concilient engagement et créativité en s'investissant dans les affaires de la cité. Endossant un rôle qu'ils estiment complémentaire par rapport à celui des journalistes, ils proposent une forme renouvelée de leur engagement.

Conclusion

Les propos des contributeurs aux nouveaux médias analysés ici ne reflètent pas l'intégralité des profils. Ils correspondent aux rédacteurs qui interviennent sur des sujets variés, mais dont ils ne sont pas toujours spécialistes, ce qui ne signifie pas que leurs articles soient mal documentés ou mal écrits, bien au contraire. Dans les cas présentés ici, écrire et envoyer sa contribution sur un support internet consiste à rendre visible une facette de soi souvent différente de son appartenance institutionnelle. En dévoilant une information passée sous silence, en promouvant ses convictions sociales, son engagement polémique, sa culture personnelle, sa créativité débridée... le rédacteur bénévole donne aussi un sens à son expérience personnelle : il mêle ainsi citoyenneté et individualité. Il prend plaisir à créer, mais pas nécessairement à convaincre par un échange interactif.

Les rédacteurs bénévoles ne sont pas des journalistes et ne cherchent pas à imiter systématiquement les pratiques de ces derniers. Ils proposent plutôt un mode d'expression engagé, fondé sur la revendication d'une « culture civique », et associé à un désir de création.

9. Le cas de cet internaute est particulier car l'usage de l'ironie est signalé par la plupart des rédacteurs comme la principale cause de refus d'un article (notamment sur AgoraVox) : son succès réside bien ici dans la qualité de sa plume, davantage que dans l'usage de l'ironie qui ne caractérise pas l'ensemble des contributions.

RÉFÉRENCES

- AUBERT (A.), 2008a. « L'actualité internationale à l'heure des médias participatifs ». In : PALMER (M.) et AUBERT (A.), *L'information mondialisée*, Paris, L'Harmattan, pp. 109-119.
- AUBERT (A.), 2008b. « Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ? ». In F. Lambert et C. Laville (dir.), *Faut-il encore former les journalistes ? Médiamorphoses n°24*, Paris, INA / Armand Colin, pp. 99-104.
- CEFAÏ (D.), PASQUIER (D.) (dir.), 2003. *Les Sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, PUF.
- DAHLGREN (P.), 2003. « Reconfigurer la culture civique dans un milieu médiatique en évolution », *Questions de communications*, n°3, p. 151-168.
- GILLMOR (D.), 2004. *We the Media. Grassroots Journalism by the People, for the People*, New York, O'Reilly.
- GLASER (M.), 2003. "Journalists debate closure of another blog", *Online Journalism Review*.
- JENKINS (H.), 2006. *Culture Convergence, When Old media and New media collide*, New York, New York University Press.
- LASICA (J.), 2003a. "Participatory Journalism Puts the Reader in the Driver's Seat", *Online Journalism review*.
- LASICA (J.), 2003b. "What is participatory journalism", *Online Journalism review*.
- LEMIEUX (C.), 2000. *Mauvaise Presse*, Paris, Métaillié.
- REBILLARD (F.), 2007. *Le web 2.0 en perspective*, Paris, L'Harmattan.
- TREDAN (O.), 2007. « Le journalisme citoyen en ligne : un public réifié », *Hermès n°47*, Paris, CNRS ed, pp. 115-122.